

# La guerre de 1914-1918. Les opérations militaires [L. Koeltz]

Autor(en): **Mysyrowicz, L.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **17 (1967)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.05.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

plan pratique, et qu'elle est plus une histoire du socialisme que des socialistes. En fin de compte, J. Droz présente le système comme une volonté de réaliser une démocratie plus véritable que celle des libéraux. Le recrutement actuel du parti, où les fonctionnaires et certaines catégories de la bourgeoisie gagnent en nombre, contribue du reste à cette orientation. En tout cas, à lire ce livre, l'anarchiste constatera avec ironie que l'action politique ne mène à aucune transformation fondamentale, et le communiste que l'abandon de la lutte des classes se traduit par l'impuissance! On ne peut justement pas mesurer par cette étude les transformations profondes que le socialisme a imposées aux démocraties et aux relations sociales modernes.

Conformément à sa conception, l'ouvrage de J. Droz est clair et bien ordonné; des passages en lettres grasses attirent l'attention sur l'essentiel; d'autres en petits caractères révèlent d'emblée des thèmes moins importants. C'est un succès que d'avoir réussi à rester clair sans tomber dans d'abusives simplifications, car l'auteur a naturellement cherché à donner le maximum de renseignements dans un texte dense et à citer le plus de noms possibles, car il importe de savoir le rôle personnel joué par les responsables et les militants connus. Par malheur l'index est peu utilisable: les renvois aux pages sont souvent faux (tel Basly cité à la p. 67 et non 68, ou Hilferding à la p. 287 et non 285, etc.) ou déficients (Olttramare cité à la p. 187 ne trouve pas de place dans l'index); un autre index renvoie aux partis et groupes classés par noms et par pays, mais il est aussi défectueux (un important passage sur le socialisme suisse à la p. 187 n'y est pas mentionné, par ex.). Ces regrettables lacunes ou erreurs enlèvent de sa valeur à un ouvrage bien composé et conçu pour la consultation rapide, destiné à donner une idée succincte des thèmes d'action du socialisme. Dans le même sens, il faut mentionner un tableau chronologique et, en fin de chaque chapitre une bibliographie sommaire et des textes, en général bien choisis, pour illustrer l'exposé précédent. Diverses cartes électorales montrent aussi l'implantation du socialisme, tout spécialement en France.

Lausanne

André Lasserre

L. KOELTZ, général de corps d'armée, *La guerre de 1914—1918. Les opérations militaires*. Paris, Ed. Sirey, 1966, in-8°, 653 p. Collection «L'Histoire du XX<sup>e</sup> siècle», publiée sous la direction de Maurice Beaumont.

On a tendance, aujourd'hui, à réhabiliter l'histoire de la guerre. L'actualité y est bien pour quelque chose. Mais est-ce en faisant de l'histoire-bataille, genre dont le procès n'est plus à refaire, que l'on renouvellera ce sujet capital, trop négligé par les authentiques historiens? L'ouvrage du général Koeltz appartient entièrement à l'histoire-bataille. Elle n'est ni concrète — la troupe en est absente, de même que les réalités quotidiennes et triviales de la guerre de siège — ni, à proprement parler, intellectuelle: l'évolution des formes de la guerre, stratégie et tactique, et les progrès de l'armement,

n'ont pas retenu l'attention de l'auteur. Quel est donc son angle de prise de vues? Le général Koeltz a naturellement compris l'histoire en militaire, et a traité son sujet comme on le fait dans une Ecole de Guerre: il s'est préoccupé uniquement des décisions opérationnelles, c'est-à-dire qu'il est constamment resté au niveau des Etats-majors, de leurs manœuvres avortées ou réussies. Encore aurait-on aimé qu'il en démontât le mécanisme général. C'est donc la description d'une immense partie d'échecs, coup par coup, sans nous donner une vue d'ensemble, permettant de relier ces coups entre eux. C'est pourquoi, faute d'un fil conducteur, on se perd dans les infimes péripéties de la lutte, dans une abondance de détails «insignifiants» (parce que n'éclairant rien). On aurait pu aussi bien en ajouter qu'en retrancher sans qu'il y paraisse, car ils ne soutiennent aucune démonstration et ne conduisent à aucune synthèse. La guerre de 1914—1918, historiquement parlant, serait-elle la somme des multiples combats limités par ces deux dates?

L'écueil de l'histoire-bataille est de décrire les événements à la loupe. Il faut du recul pour quitter le champ de bataille et s'élever jusqu'à l'histoire de la guerre. Or cette distance bénéfique risque d'être abolie, malgré le demi-siècle qui nous sépare de la première guerre mondiale, si on s'en remet à un officier de métier, vétéran de 1914—1918. Le général Koeltz a participé à cette guerre, et, avec toute l'armée française, il n'a cessé de la ressasser (l'on sait comment se conçoit l'historique des unités dans une armée: c'est un véritable monument aux morts). Un Liddell Hart, un Fuller, pour ne citer que deux Britanniques, ont su dépasser le cadre étriqué de l'Etat-Major pour situer historiquement les phénomènes militaires. Et en France, il y plus de trente ans que le colonel de Gaulle a montré la voie, avec «La France et son armée». Les esquisses de ces visionnaires auraient pu être utilement prolongées par un historien minutieux, désireux néanmoins d'apporter une explication et une synthèse des événements.

Il n'est reste pas moins que l'ouvrage du général Koeltz sera extrêmement utile à tous ceux qui voudraient y puiser des faits bruts, le consulter comme une sorte de dictionnaire. De ce point de vue, ce sera incontestablement un précieux instrument de travail.

Disons pour conclure que ce manque de recul est un défaut trop constant de l'historiographie française lorsqu'elle traite de l'époque contemporaine. Les véritables historiens de métier la délaissent (ou en sont écartés?) au profit de personnalités «historiques» parvenues au soir de leur vie, et connaissant trop bien la surface des choses pour être incitées à les approfondir. C'est ainsi que deux anciens notables de la Troisième République, G. et E. Bonnefous, nous ont donné une histoire-bataille de la vie parlementaire française. Espérons que dans le volume qui doit accompagner celui dont nous rendons compte: *La vie économique et sociale* (1914—1918), l'ancien ministre H. Germain-Martin, échappera à la règle.

Genève

L. Mysyrowicz